

Cet autre malade que vous voyez ici (No. 22, salle St. Jean de Dieu) a également souffert de fièvre typhoïde. Si quelqu'un d'entre vous l'interroge aujourd'hui pour la première fois et lui demande ce qu'il a eu, il vous répondra qu'il a eu de la fièvre et même qu'il a battu la campagne. Or cette réponse, tout en vous mettant sur la trace de la maladie, ne saurait vous permettre d'établir un diagnostic très probable. Quelles sont donc les deux questions qui vous mettront davantage sur la piste et vous diront la nature de la fièvre qu'il prétend avoir eue? Je lui demande s'il s'aperçoit que ses cheveux tombent, et il me répond : oui. La chute des cheveux est une des conséquences les plus ordinaires de la dothiéntérie, et elle ne fait presque jamais défaut. Il n'est pas nécessaire, sans doute, que les cheveux tombent à *plein peigne*, comme on dit ordinairement, mais l'alopecie est manifeste tout de même. Elle se montre en moyenne six à huit semaines après l'établissement de la convalescence.

Mais il y a encore autre chose, et je demande au malade comment se comporte son appétit, et voici la réponse qu'il fait : " Docteur, en *relevant* de mes fièvres, j'ai eu une faim de loup. Maintenant, ça se calme un peu ! " Cet appétit vorace constitue un trait bien remarquable de la convalescence de la fièvre typhoïde et se manifeste presque toujours. Notre malade l'a présenté à un degré marqué, et je n'ai eu qu'à interroger ses souvenirs et ceux de ses voisins, ou, mieux encore, qu'à ouvrir le petit meuble que vous voyez au chevet de son lit, pour constater que son appétit a été considérable. Il y a là des débris d'aliments, de fruits, voir même des restes de *tourtières* (qu'il réussit un jour à se procurer en cachette) article pour lequel le malade avait un faible bien évident. Aujourd'hui, la faim est moins canine et prend graduellement des proportions plus raisonnables. Ce n'est pas un mal assurément qu'il en soit ainsi, car cette voracité n'est pas toujours exempte d'inconvénients. L'indigestion, stomacale ou intestinale, en est parfois la conséquence. Vous remarquez alors, au cours de la convalescence, comme une recrudescence ou un retour de fièvre : le mouvement fébrile est très marqué, il y a un peu de nausée, quelquefois même du délire, la plupart du temps beaucoup de malaise et de courbature. Ordinairement on croit à une soi-disant récidive, et le médecin est appelé. Il ne s'agit pourtant que d'une fièvre passagère, *febris carnis*, qui n'est, en règle très générale, suivie d'aucun inconvénient grave, et vous n'avez qu'à interroger le malade ou son entourage pour apprendre qu'un repas par trop copieux a précédé ce petit revers, si alarmant en apparence. Pourtant, dans des circonstances tout-à-fait exceptionnelles, dans des cas de cicatrisation incomplète des ulcérations intestinales, ces indigestions ont pu déterminer des perforations mortelles, de l'hémorrhagie intestinale, etc.

Cette *febris carnis* est plus fréquente après la première ingestion de nourriture animale.

Messieurs, les deux questions que nous venons de poser à ce malade concernant la chute de ses cheveux et le développement de son appétit vous seront d'un grand secours plus tard, quand vous aurez à établir un diagnostic *a posteriori* de fièvre typhoïde. A ceux d'entre vous qui iront se fixer à la campagne, il arrivera plus d'une fois de rencontrer des cas de ce genre chez lesquels il n'y aura pas d'autre moyen de reconnaître la véritable nature de la maladie, attendu que celle-ci aura été de forme si légère qu'on n'aura pas jugé à propos de faire venir le